

Tony BONNAUD

Chloé est malade

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Tony BONNAUD, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Chapitre 1 - Rencontre au paradis

Les pieds plantés dans le sable, Chloé regardait la mer. Autour d'elle, c'était le paradis dans ses formes les plus exquises. Plage immaculée, ciel d'azur, mer turquoise, palmiers, rien ne manquait. Elle était magnifique dans son bikini aux teintes verdâtres. Sa peau cuivrée, presque tannée par le soleil, sa silhouette svelte et ses courbes parfaites lui donnaient une élégance de mannequin de magazine. Une mèche

blonde et rebelle traversant son visage et une vieille cicatrice au niveau de son arcade sourcilière brisaient heureusement la pureté de son allure d'aquarelle. Devant ses yeux était posé un voile de tristesse, véritable filtre mélancolique de sa vision de la vie. Elle n'affichait aucune expression particulière, si ce n'était une sorte d'indifférence pour les choses du monde. Elle était là sans être là, à la fois incrustée dans ce tableau à la Gauguin et très éloignée de ses semblables. Il y avait du monde autour d'elle, des touristes lourdauds et braillards qui s'ébattaient dans l'eau, cramaient sur la plage ou s'embrumaient l'esprit à grands coups de punch. Cette danse exotique était menée par une poignée de Tahitiens discrets qui s'activaient derrière le bar, devant les fourneaux ou au milieu de ces vacanciers gris en mal d'exotisme. Si Chloé était au centre de cette populace, elle ne faisait clairement pas corps avec elle. Elle était en dehors, au-dessus, au-delà du système. Quelque chose d'insoupçonné, d'insaisissable, d'insondable la rendait particulière, exceptionnelle, atypique. Elle-même savait qu'elle ne pouvait

être comprise. Cette sensation de détachement, de distance avec ses congénères, la tenaillait depuis son plus jeune âge. Personne, absolument personne, ne pouvait la comprendre, saisir les combats telluriques qui se jouaient en elle. Parfois, elle se plaisait à croire qu'il y avait un organisme vivant sur cette Terre, un homme, une femme, un animal, un fantôme pourquoi pas, capable de l'appréhender dans sa globalité. Mais cette douce illusion s'évanouissait rapidement à l'image de ses pas dans le sable, absorbés par la marée montante.

Mais quid de ce garçon pâlot, la quarantaine à tout casser, porteur d'un maillot de bain vintage, qui errait sur le rivage, balayant le paysage de ses grands yeux verts ? Chloé l'avait repéré sur le pont du ferry qui les avait conduits sur Moorea. Ce type avait quelque chose, un truc différent. Leurs regards s'étaient croisés juste avant l'accostage et elle avait perçu une pointe d'originalité dans ses yeux. Bien que d'ordinaire assez téméraire, elle n'avait pas osé lui adresser la parole, pas même pour le

saluer. Il l'intimidait. C'était bon signe, une bonne augure, pour cette femme écorchée vive aux émotions saillantes. Prisonnière de cette île minuscule, cernée par la foule, coincée entre une rangée de cocotiers et l'océan, elle ne pouvait fuir et devait se lancer à l'assaut de cet inconnu. Il était là, à quelques mètres d'elle, dressé sur ses deux solides jambes, les bras croisés, face à l'horizon. Elle fit un pas vers lui et s'apprêta à partir au combat. Or, une force incroyable la stoppa net dans son élan et la cloua sur place. Elle avait peur. Elle, Chloé, la survivante, la combattante, la fée guerrière, avait peur de ce mec ni beau ni moche, grisonnant, basique, insignifiant dans le monde des vivants. Qu'avait-il de si extraordinaire pour elle ? Elle secoua la tête de gauche à droite et ferma les yeux, méditant sur la suite des événements. "Refréner ses émotions" se répéta-t-elle en cascade. Elle ne devait pas s'élancer, car c'était dangereux pour sa santé mentale. Elle se souvint qu'elle était condamnée à la solitude, à l'exil volontaire, à l'isolement subventionné par la Sécurité sociale. Si les professionnels qui la suivaient

ne lui avaient pas formellement interdit les relations amoureuses, ils lui avaient recommandé de s'en méfier. Merde ! s'exclama-t-elle intérieurement comme un cri de colère, de ras-le-bol, d'allez tous vous faire foutre. Et puis, les règles occidentales s'appliquaient-elles sur ce territoire lointain perdu dans le Pacifique ? Tout indiquait que non, à commencer par la langue, la monnaie, le climat, la couleur de l'eau, les rapports humains. Elle fit un autre pas en avant, et puis un autre, encore un autre. Lorsqu'elle reprit ses esprits, elle réalisa qu'elle était en route vers ce mystérieux inconnu dont la silhouette grossissait dans son champ de vision. Son coeur s'accéléra soudainement et ses jambes devinrent molles comme du coton. Une sensation de légèreté s'invita dans ses entrailles. Elle ne pouvait dire si ces émotions étaient positives ou négatives. Et puis, qu'allait-elle lui dire ? Il allait sûrement la prendre pour une folle, une tarée, une illuminée. N'était-ce pas ce qu'elle était après tout ?

Juste avant d'arriver à sa hauteur, le type tourna les talons et commença à remonter

vers la grève. Il ne l'avait même pas remarqué. Elle pesta en sourdine. Son rêve lui échappait une nouvelle fois. Elle ne pouvait le laisser s'envoler comme ça, sans rien faire, car ce type n'était pas comme les autres ; elle en était certaine. "Vous partez ?" lança-t-elle dans sa direction. Sa propre voix lui fit une drôle d'impression, comme si elle l'entendait pour la première fois depuis des jours. L'inconnu se figea et tourna vers elle un visage doux illuminé par un franc sourire. Ses grands yeux teintés de vert et de bleu la transpercèrent littéralement et elle se liquéfia dans l'instant. Son sang s'agglutina dans ses joues et son visage s'empourpra. Elle était profondément attirée par cet être humain sans qu'elle puisse définir avec précision la nature de cette émotion. Elle ne fonctionnait pas comme tout le monde la Chloé, aussi était-elle devenue méfiante vis-à-vis d'elle-même. "Réfréner ses émotions" se dit-elle pour se convaincre qu'elle pouvait encore reprendre le contrôle de la situation. Mais non, elle était déjà à la merci de ce gars venu de nulle part. "J'allais à l'ombre" répondit-il simplement en désignant un bouquet d'arbres. Son timbre,

grave et sonore, la pénétra de tout son être, la balaya, lui souleva les tripes, généra en elle une avalanche de frissons. Des mots, des phrases, une logorrhée verbale prête à fuser se massèrent dans sa bouche dans un bordel innommable. C'était à son tour de parler, mais que devait-elle dire ? Elle se connaissait trop bien pour savoir que tout pouvait arriver à cet instant. "Restez donc avec moi sur la plage" trouva-t-elle la force d'articuler en haussant les épaules.

"Grosso merdo, c'est comme ça que s'est passé ma rencontre avec Julien. C'était un moment magique, à l'image de ce que l'on voit dans les films romantiques, genre Titanic ou Roméo et Juliette. Oui, je sais, il y a un côté gnan gnan et fleur bleue dans tout ça. Or, même si je suis une femme dure, forte, à l'épreuve des coups et blindée par les épreuves et la maladie, je reste une femme avant tout. On

a toutes rêvées de ce genre de rencontre au soleil, sur une plage, avec un mec sexy. Bon, soyons clair, je n'ai pas eu LE coup de foudre ce jour-là... du moins pas comme vous l'entendez. De toute façon, les gens comme moi ne tombent pas amoureux comme vous. On tombe rapidement sous le joug d'une émotion pure, puissante, immensément belle... mais hélas très destructrice. Ce sentiment, que vous appelez amour, me fait du bien et du mal en même temps. Il n'y a rien de manichéen dans tout ça car tout se mélange dans un joyeux désordre où l'attirance se mêle à la répulsion. Cette rencontre, toute rencontre d'ailleurs, est déstabilisante pour moi. Elle bouscule mes codes, mon ordre établi, mon équilibre, ma balance émotionnelle interne. Mais même si je sais que je vais

souffrir, je ne m'empêche pas d'aimer et de m'élancer de tout mon être vers un potentiel amoureux. Bref, ce brun ténébreux de Moorea a répondu favorablement à mon invitation et est resté avec moi, au bord de l'eau. Assis l'un en face de l'autre, on a commencé à discuter, à échanger sur nos vies, à se balancer des banalités. Mon instinct avait vu juste car j'ai rapidement constaté, sans surprise, que nous avons une foule de points communs. C'est comme ça que commencent les grandes histoires, non ? Aussi, une dizaine de minutes après notre rencontre, nous avons réalisé que nous pratiquions le même sport de combat, le krav maga, mélange de self defense et de techniques de neutralisation. Nous nous sommes bientôt retrouvés à effectuer des

démonstrations l'un sur l'autre, sur cette plage, sous les regards amusés des touristes. Nous nous sommes livrés à un festival de clefs de bras et de techniques physiques d'interpellation. Sous prétexte de notre pratique sportive, nous touchions nos corps au niveau de nos poignets, nos épaules et nos cous. Même si je ne le montrais pas, j'étais littéralement submergée par l'émotion. Le contact de sa peau sur la mienne me foudroyait et me renvoyait à ma condition de femme, être réputé faible, fragile, fébrile. Pour les gens comme moi, ces sensations sont multipliées par dix, par cent, par mille. Lorsqu'il me touchait, j'avais l'impression qu'il me pénétrait, qu'il me transmettait une énergie, qu'il prenait possession de

mon âme. Ma peau n'est pas comme la vôtre ; elle est à vif et la moindre caresse prend une dimension extraordinaire, surnaturelle même. Nous avons donc chahuté dans cette danse érotique pendant une longue demi-heure qui me parut durer une éternité. Ensuite, nous sommes entrés dans l'eau et nous avons cessé de nous toucher, du moins physiquement. Nous nous jaugions du regard. Enfoncés dans l'eau translucide jusqu'aux épaules, nous nous sommes observés longuement, enchaînant sourires, mimiques et grimaces. Il y avait quelque chose qui se passait à ce moment, quelque chose de puissant, de divin. Tout me plaisait en lui... tout sauf la femme avec qui il avait un rencard le soir même de notre rencontre...".

Chapitre 2 - Combat de femmes

Le Maeva Lodge, situé dans le centre de Papeete, non loin du marché public, était une auberge de jeunesse. C'était un lieu où se retrouvaient pour quelques nuits, quelques semaines ou quelques mois, des touristes fauchés, des paumés, des globe-trotters, des routards plus ou moins téméraires, des types qui tentaient leur chance dans ce coin de paradis et des individus inclassables. On accédait au bâtiment par une petite porte en verre donnant sur la rue. Un long escalier menait dans les étages où l'on trouvait, au premier, le bureau du tenancier, et au second, des dortoirs, une salle commune, une cuisine et des sanitaires. L'endroit était populeux, toujours animé. On y croisait tout type de personne, à toute heure du jour et de la nuit. Ici, entre deux apéros, s'échangeaient des histoires rocambolesques, des expériences, des récits de galère, des vies tout simplement. Des amitiés se nouaient, des amours parfois aussi. Ce soir-là, alors que le soleil venait juste de se coucher sur Tahiti, il y avait du

monde dans la salle commune. Les deux gros canapés et les fauteuils étaient occupés ; si certains discutaient sans retenue, d'autres avaient les yeux rivés sur leurs téléphones ou ordinateurs portables. Chloé était là, Julien aussi. Il n'y avait encore rien de concret entre eux, rien de plus qu'une tendre et amicale complicité. La fille était en tenue de sport, en partance pour son cours de krav maga. Le garçon, vêtu d'un bermuda et d'un polo sombre, était concentré sur le portable qu'il serrait dans sa main droite. Il était dans l'attente d'un message de son rencard du soir, à savoir une Tahitienne rencontrée fortuitement à l'office du tourisme. Elle était belle, sympa, intelligente, mais bien moins que Chloé au final. Bref, Julien s'était engagé à rencontrer cette femme, cette inconnue, et il devait s'y tenir. Lorsque Chloé l'avait invité à l'accompagner à son cours d'art martial, il avait hésité, failli flancher, pensa même poser un lapin à son rendez-vous ; mais non, il n'avait pas cédé. Chloé, assise sur l'accoudoir, juste à sa droite, se tourna vers lui. Dans le mouvement, ses cheveux, coupés au carré, s'animèrent et cette sacrée mèche